

## DIES IRAE

On a beau être éternel, on n'échappe pas aux douleurs de son âge. A force de mal au dos, Dieu s'était finalement résolu à abandonner son inconfortable trône céleste et à passer le plus clair de son temps allongé sur un nuage dont Michel Ange lui avait donné l'idée en le regardant peindre la voûte de la chapelle Sixtine.

De là, Il ne se lassait pas de contempler l'Univers, avec toujours la même satisfaction. Bien que déjà au sommet de son art quand Il s'était mis à l'ouvrage, Il trouvait encore le besoin d'une petite retouche par ci par là. Mais, sans fausse modestie, Il pensait pouvoir s'enorgueillir d'un chef d'œuvre.

Créateur dans les moindres détails, Il avait semé des graines de vie un peu partout dans cette infinité. Suivre la manière dont elles avaient germé, et évolué, était l'objet de la plupart de ses observations. Une créature à laquelle l'une de ces graines avait donné naissance le captivait en particulier. C'était sans doute la plus singulière et la plus achevée de toutes: l'Homme.

Ce qui, entre autres, le rendait particulier, c'était qu'il était la seule espèce dans l'Univers à s'inventer une vie après la mort. Dès son apparition sur Terre, ce microbe s'était persuadé que Dieu l'avait créé pour lui réserver une vie éternelle. Une vie éternelle! Mon Dieu (et quand c'était Dieu qui le disait!) pour qui se prenait cet insecte? Et où s'imaginait-il qu'Il les mettrait? Chez les voisins? Dans un autre univers? Il n'empêche qu'avec une curiosité d'entomologiste, Dieu faisait monter à lui, à chaque génération, quelques spécimens pour en étudier de plus près le comportement. Et là, Il devait bien reconnaître que c'était déception sur déception!

D'abord, impossible de les faire coexister sur le même nuage ! En un rien de temps, les premiers arrivés l'avaient transformé en champ de bataille et, le plus fort, c'était que chacun prétendait étripier l'autre en son nom à lui, Dieu! Même ceux qui ne l'appelaient pas encore Dieu et même ceux à qui un seul Dieu ne suffisait pas et qui lui avaient substitué une mythologie!

Il avait eu beau donner de la voix, menacer, et même, pour l'exemple, en faire tomber quelques uns du nuage, rien n'y fit. Jusqu'à ce qu'Il se résignât à les séparer sur autant de nuages que de religions. Et encore en veillant à ce que tous les nuages fussent identiques.

Malgré cela, l'équilibre restait précaire: les Égyptiens, les plus nombreux parmi les premiers venus, continuaient à mettre un point d'honneur à rester de profil, à regarder les autres de travers et à s'exprimer par bulles qu'à peu près personne ne comprenait. Les Juifs n'arrêtaient pas de se chamailler et si, par malheur, leur nuage croisait celui des Musulmans, c'était la bagarre. L'un d'eux avait trouvé un moyen pour transformer une partie du nuage en glace et les glaçons servaient de projectiles. Les Musulmans, déjà exaspérés de ne pas trouver les vierges promises, et, de plus, condamnés à subir la vengeance des femmes sous l'œil sévère de Dieu, n'étaient pas en reste, loin de là. Mais, faute d'avoir percé le secret des Juifs, ils ne pouvaient que leur renvoyer les glaçons les moins fondus, comme autant de bombes à eau.

Dieu avait tenté d'intervenir mais une parole malheureuse avait mis le feu aux poudres. Excédé, Il leur avait dit, que, dans leurs chamailleries, ils étaient d'aussi *mauvaise foi* les uns que les autres. Qu'avait Il dit! Immédiatement, les accusations fusèrent: Antisémite!Islamophobe!

Même parmi les Chrétiens des voix s'étaient élevées au nom du «politiquement correct», une nouveauté que Dieu se fit discrètement expliquer par Jésus un peu plus tard.

Les Chrétiens n'étaient pas exempts de reproches, eux non plus. Mais Dieu avait un faible pour

Jésus. Certes il avait eu un *sacré* culot (dans la bouche de Dieu ce n'était pas un vain mot) de se prétendre fils de Dieu. Mais il avait eu le mérite de mourir pour ses idées, de n'avoir, lui-même, tué personne et de n'avoir demandé à personne de le faire à sa place (même si beaucoup ne s'en étaient pas privés), et, surtout, il avait eu l'intelligence d'organiser sa succession. Par exception, Dieu avait d'ailleurs accédé à sa demande d'un nuage pyramidal au sommet duquel il trônait et d'où il s'échinait à faire régner l'ordre parmi les Chrétiens.

A vrai dire, ceux pour lesquels Dieu avait le plus de sympathie étaient ceux qui semblaient le mieux se passer de lui, et, au premier rang d'entre eux, les Bouddhistes.

Dès qu'ils arrivaient, ils s'accroupissaient, joignaient les mains, fermaient les yeux et se plongeaient dans une méditation dont les premiers arrivants venaient seulement de sortir: un siècle d'éternité pour ouvrir une paupière, un siècle pour ouvrir l'autre, un regard à droite, un regard à gauche, et c'était reparti. Jamais un mot plus haut que l'autre. Au pire, un murmure un peu rauque qui pouvait aussi bien traduire une pensée profonde qu'un début de pharyngite. En un mot, les clients parfaits!

Cependant, Dieu sentait que la situation lui échappait. Il fallait trouver quelque chose pour pacifier cette humanité incorrigible. Depuis quelque temps, Il avait une idée: les sept péchés capitaux que, peu ou prou, tout le monde reconnaissait, ne suffisaient plus, il fallait en décréter un huitième qui l'emporterait sur tous les autres. Néanmoins, fraîchement instruit par Jésus de l'importance du politiquement correct, Il voulait, pour la première fois, essayer de donner à sa décision l'apparence de la démocratie. Il demanda à chaque religion de lui envoyer un représentant.

Ils se présentèrent en une foule qu'Il réunit sur un nuage créé à cet effet et là, du haut du sien, Il leur fit part de son idée d'un huitième péché capital.

A la surprise générale, le Bouddhiste, définitivement figé, que ses voisins avaient transporté en l'état, accroupi, les mains jointes et les yeux fermés, prit le premier la parole:

- Quand le sot parle, le sage se tait.

Dieu se méprit:

- Non mais dis donc! Pour qui te prends-tu? Et pour qui *me* prends-tu?

L'Égyptien sauva la situation. Toujours de profil, il lâcha une bulle plus grosse que d'habitude, mais, cette fois, il tapa sur l'épaule de son voisin, un Grec de la Grande Époque, en lui indiquant la bulle du menton:

- « Non, Râ », traduisit celui-ci, « ce tombé de la Lune ne commet pas d'insolence. Il veut simplement dire que la co... »

Le Grec s'interrompit. Aristophane faisait parler les Dieux comme des charretiers, mais de là à répéter, mot à mot, à Zeus ce qu'il venait de traduire...

- « ... la bêtise », reprit-il, « est le huitième péché capital ».

Ce fut aussitôt un tohu-bohu et un cri unanime, bien qu'exprimé en plusieurs langues, s'éleva:

- Dieu, tu n'y penses pas! Si tu condamnes les imbéciles, tu condamnes aussi ceux qui les exploitent. Autrement dit, c'est la fin du monde!
- De votre monde, maugréa Dieu.

Il laissa passer quelques secondes d'éternité avant de conclure.

- Bon, je vais réfléchir. Merci d'être venu. Que chacun retourne d'où il vient..

Le dernier à partir fut le Bouddhiste que ses voisins remportèrent, toujours dans la même position. Mais en passant sous le regard de Dieu, celui-ci aurait juré (une privauté qu'Il s'accordait de temps en temps), que le vieil Asiatique lui faisait un clin d'œil. Dieu se laissa aller à lui répondre de la même façon.

- Merci, je vais réfléchir, ajouta-t-Il.

Au dernières nouvelles, Il réfléchit encore, mais les mieux informés assurent qu'Il est très tenté par l'idée.